

## Ismael Ledesma poétise la harpe

Son jeu de mains et de cordes transporte dans un voyage imaginaire. Le Paraguayen Ismael Ledesma vit en France mais revendique son identité guarani et fait vivre l'instrument de son pays. Ne manquez pas son concert de harpe paraguayenne.

Les auditeurs ferment les yeux et ils ont raison. Ce ne sont pas des cordes que gratte le harpiste Ismael Ledesma. Ce sont des émotions, des sentiments que ses doigts exacerbent. Les morceaux qu'il a composés, et ceux d'autres créateurs, sont autant de poèmes musicaux à travers lesquels on perçoit des images du Paraguay, on entend le chant des oiseaux, le bruit des cascades. Entre le ciel et la terre de cet "ailleurs", le public est emmené par une harpe et son virtuose. L'instrument et le musicien ne font qu'un, envoyant des ondes magiques. De celles qui ensorcellent, donnent des frissons, rendent euphoriques.

Hier à midi, Ismael Ledesma a envoûté en soliste une soixantaine d'amateurs lors d'un concert au musée, dans le cadre du Festival de Sarrebourg.

Il a recueilli des sèves d'applaudissements, des « *bravos !* », et autres « *magnifique !* » à n'en plus finir. Quand le talent s'exprime, la reconnaissance est au rendez-vous. « *Je suis touché par l'intérêt que vous portez à mon instrument et à mon pays* », a livré le harpiste paraguayen.

### Parmi les gens du petit matin

Bercé par la harpe, Ismael Ledesma est né à Lambaré au Paraguay en 1962 de parents musiciens très actifs à leur

époque. Raimundo Ledesma (harpiste) et Luisa Lucena (chanteuse et guitariste). « *Ils formaient un groupe, "Los mardegales" ou les gens du petit matin. J'ai grandi dans ce milieu musical. Mes parents ne me faisaient jamais garder, j'assistais aux répétitions, aux réunions entre musiciens. J'ai très vite vécu dans un monde d'adultes* », confie Ismael Ledesma.

Il commence l'apprentissage de la harpe dès l'âge de 5 ans avec son père et donne son premier concert à 6 ans lors d'un festival scolaire. « *J'ai des souvenirs très douloureux de mon apprentissage car mon père était très sévère. J'ai beaucoup travaillé avec une méthode très dure. A cinq ans, on me faisait agenouiller sur du gros sel ou du maïs, ce qui fait que j'apprenais très vite mes leçons* ».

### Contrainte et vocation

En 1975, il obtient un premier prix dans la catégorie "interprètes", lors du Festival de musique organisé par l'ambassade du Chili au Paraguay. S'enchaînent des manifestations culturelles dans son pays. Sa mère, principale partenaire, l'accompagne à la guitare.

La harpe et la musique deviennent réellement un plaisir pour Ismael Ledesma vers l'âge de 16 ans. « *Avant je vivais dans la contrariété et la contrainte. J'ai commencé à*

*comprendre que la musique était ma vocation à ce moment-là. Aujourd'hui, je suis complètement libre, je joue mes propres compositions. La réussite résulte de ma persévérance et je prends du plaisir, partagé avec le public.* »

À la fin de ses études secondaires, Ismael réalise son rêve et s'envole pour l'Europe afin de parfaire ses études musicales au Conservatoire International de Musique de Paris "Alfred de Vigny".

### Carrière solo

En s'intégrant dans différents groupes folkloriques, il vit de son métier. Il entame des tournées en Europe avec les ensembles "America Latina con Alegria y Fuego", "Peru Andino", "Los Diablos del Paraguay", et en Israël avec "Los tres brillantes Paraguayos" de Julio D. Rojas.

En 1985, Ismael commence une carrière solo, en se produisant en Turquie, au Liban, en Allemagne, en Belgique, en Autriche et en France.

En 1991, il remporte le 1er prix au Festival "Rochas del Arpa" à Asunción au Paraguay, dans la catégorie "compositeurs" avec le titre "Aromas del Mundo".

Dans les semaines à venir, il se produira dans le Var, en Vendée, à Washington, Asunción.

Ne manquez pas ce soir le concert d'Ismael Ledesma à



Toute la poésie et la puissance de la harpe guarani sous les mains virtuoses d'Ismael Ledesma.

22 h au Couvent de Saint-Ulrich dans le cadre d'Orferock. Bienvenue au pays d'un oiseau jaune très coquin qui

vous prendra en vol pour un voyage imaginaire, tout en nuances.

Manuela MARSAC.

## « L'instrument fait partie de mon corps »

**Le Républicain Lorrain :** Comment vivez-vous le Festival de musique de Sarrebourg ?

**Ismael Ledesma :** « Le lien entre la harpe et le Festival a un sens. La musique baroque est très développée au Paraguay. Mais ce Festival s'ouvre aussi à d'autres genres de musique et c'est une bonne chose. Le public est surpris parce qu'il ne connaît pas mon instrument. C'est une découverte pour eux, leurs yeux sont épanouis, ça m'excite et ça me plaît. Ma mission est de séduire, de faire plaisir. L'échange avec le public est très simple et me rend heureux. »

**R.L. :** Vous maîtrisez parfaitement la langue française...

**I.L. :** « Je vis en région parisienne depuis 26 ans. Je suis arrivé à l'âge de 19 ans, parce que j'avais envie d'évasion. J'ai obtenu un diplôme de langue et civilisation françaises à la Sorbonne. La France représentait la liberté et l'avantage de passer inaperçu. Dans mon pays, la police m'arrêterait parce que je porte les cheveux longs. En France, il y a une indifférence qui me sied. J'ai vécu deux mois en Allemagne, mais je trouve en France le côté latin et le côté discipliné qui correspondent à ma personnalité.

Je retourne tous les ans au Paraguay, je me sens Guarani, mais je reste attaché à la France. »

**R.L. :** Qu'est-ce qui vous différencie d'autres harpistes ?

**I.L. :** « J'ai été l'un des premiers il y a 25 ans à proposer la harpe en solo. Nombreux sont les harpistes à faire partie d'un groupe. Jouer seul offre au public la possibilité de découvrir mieux l'instrument, d'apprécier mieux le jeu et la technique. La différence, c'est aussi que j'ose créer. Beaucoup de harpistes jouent toujours la même musique. J'aime jouer la musique qui m'appartient, je fais sonner chaque corde, je m'exprime de façon poétique. Ce qui me fait avancer, c'est l'anticonformisme dans mon métier. Mon but est que cet instrument soit reconnu comme un instrument à part entière. La harpe classique et la harpe celtique sont très connues. À côté de cela, on qualifie la harpe paraguayenne d'exotique. Je n'aime pas ce mot, ça me fait mal. Je veux changer l'opinion. »

**R.L. :** Parlez-nous de votre dernier album, "Intimidad".

**I.L. :** « C'est un retour aux racines. Les dix précédents albums touchaient au jazz, au classique, au rock. Là je reviens à l'acoustique. J'y tiens car



Le musicien accorde son instrument au milieu d'une exposition qui le plonge dans la culture de son pays.

c'est dans ce registre que je me sens le mieux. J'ai enregistré exactement les idées venues à l'heure de l'inspiration. Certaines compositions ont été créées en cinq ou dix minutes et je n'ai rien changé. J'ai voulu symboliser mon instrument. La harpe fait partie de mon corps. Je revendique mon identité guarani, je fais tout pour ressembler à un Indien. Ma mu-

sique est très réaliste. Par exemple le titre *Les larmes d'un Indien* est un autoportrait. J'ai été éduqué selon l'idée qu'un Indien ne pleure pas, alors que si, il pleure. J'aborde aussi des sujets tabous comme la mort, à travers une marche funèbre. Et puis je remercie mon peuple qui m'a donné la vie par l'utilisation de la rythmique indienne. C'est un disque fait

sans complexes. Vous savez, je viens d'un pays où on a stoppé la création. La dictature a toujours voulu de la musique à la gloire du président. Le peuple a vécu dans la peur pendant longtemps. Depuis 1989, ça s'est un peu démocratisé, mais le peuple vit encore dans la crainte que la dictature revienne. Moi, je suis libéré de tout cela. »